

Je me souviens du jour où mon père m'a montré Star Wars

créé par Caroline Ribot et Victor Lassus



Ecriture - **Caroline Ribot et Victor Lassus**

Mise en scène - **Victor Lassus**

Jeu - **Caroline Ribot**

Création lumière - **Victor Lassus**

Photographie - **Marie Eve Heer**

Production – **Collectif l'Etreinte**

Coproduction – **Châteauvallon Liberté Scène Nationale**

Diffusion - **Audrey Denis**

Presse - **Clara Jung**

Soutien : Département du Var, TPM, Ville de Toulon, Ville du Pradet, L'Espace des Arts (Le Pradet), La Distillerie (Aubagne), L'Astronef (Marseille), Le Volatil (Toulon), Le Cabinet de Curiosités (La Garde), Théâtre Marc Barron (Saint Mandrier), Théâtre Comédie Odéon (Lyon), Nid de Poule (Lyon), La Fédération (Lyon), MJC Jean Macé (Lyon), MJC Oullins (Lyon).

Public : À partir de 14 ans / **Durée** : 1H15

«La lumière la plus brillante
projette aussi l'ombre la plus sombre. »

Obi-Wan Kenobi

Note d'intention

Victor est né dans la campagne toulonnaise, au sein d'une famille d'éducateurs spécialisés.

Caroline est née dans la banlieue lyonnaise, de parents ouvriers.

Nous venons de milieux dits ordinaires, sans trajectoires spectaculaires, si ce n'est une envie viscérale de faire du théâtre.

Nous nous rencontrons en 2021, à un moment où le désir de créer semble s'être étrangement éteint. Le monde paraît lourd, l'avenir terne, le présent vidé de sens. Rien, en apparence, ne justifie ce malaise : nous sommes en bonne santé, en paix, un toit au-dessus de nos têtes. Pourtant, une sensation d'asphyxie s'installe. Alors nous la noyons dans la forme de joie la plus accessible : l'alcool, puis dans d'autres échappatoires, plus violentes, plus régulières, jusqu'à l'oubli.

C'est au cœur de cette spirale que nous nous rencontrons. Et quelque chose advient. Chacun semble percevoir chez l'autre une braise encore vive, qu'il refuse de laisser s'éteindre. Un besoin naît : celui de se relier, et par là même, de se reconnecter. Nous commençons alors à tout nous dire, même le pire. Nous fouillons la mémoire, tentons de différencier le « ok » du vraiment dangereux. Peu à peu, les similitudes apparaissent, nos parcours se répondent et dessinent un même schéma. Et nous comprenons alors l'asphyxie : ce qui est vécu comme ordinaire n'est pas pour autant normal.

Il n'est pas normal de devoir s'occuper d'un père violent, même s'il a lui-même souffert. Il n'est pas normal de se réveiller avec des marques sur le corps, sans souvenir de la nuit passée, avec la peur que ce souvenir serait pire encore.

Il n'est pas normal d'accepter le mépris, la domination, ni le mal que l'on nous inflige – encore moins celui que l'on s'inflige soi-même.

Alors, ensemble, nous commençons à dénouer. À nous indigner. À reconstruire, portés par une volonté nouvelle : créer. Créer pour faire surgir les monstres du passé, ceux qui nous entourent et celui qui vit en nous. Les mettre en scène, leur donner la parole, parfois pour s'en moquer, surtout pour mieux les reconnaître. Et ainsi trouver la force de s'y opposer, de ne plus accepter, et de construire de nouveau.

C'est dans cet élan que nous avons créé, en 2025, *Péril Ordinaire*, une première pièce qui met en regard la violence sociale des conditions de logement précaires et l'effondrement humain, intime, que nous avons chacun expérimenté dans nos trajectoires personnelles. Et une fois ce premier travail éprouvé, nous comprenons qu'il ne s'agit que du commencement d'un engagement au long cours, pour nous nécessaire et essentiel, qui appelle déjà la poursuite de nouveaux projets abordant des thématiques sociales à portée universelle, toujours traversées par le prisme de l'intime et de l'« ordinaire ».

Présentation du projet

Entre toutes les thématiques qu'il nous semble essentiel d'explorer, une s'impose particulièrement : le rapport à la famille. En poursuivant notre travail d'introspection, d'analyse de nos monstres intimes et de la lutte perpétuelle que nous menons pour ne pas reproduire les schémas imposés par la réalité, nous revenons toujours à ce lien fondateur, souvent paradoxal, avec la famille. C'est une question qui nous avait déjà passionnés lors de notre première création, *Péril Ordinaire*, où la famille apparaissait comme un élément du tableau plus large de l'univers de notre héroïne. Ici, nous voulons plonger entièrement dans cette thématique, en nous concentrant tout particulièrement sur le lien avec le père.

Parmi les démons qui nous habitent et contre lesquels nous luttons, il en est un qui revient sans cesse : le père. Ce lien à la fois essentiel et déchirant, que l'on veut parfois rompre autant que renouer encore et encore. Ce père que l'on cherche à sauver autant qu'on voudrait parfois le détruire. Cette figure sur laquelle nous nous sommes construits, ce modèle que nous avons imité puis redouté de devenir. Ce lien, évidemment, résonne avec les grands mythes du théâtre, du contemporain — Florian Zeller, Sartre — jusqu'aux mythes antiques, Œdipe en tête, et s'étend même aux géants de la pop culture, comme *Star Wars*.

Mais alors, pourquoi choisir *Star Wars* comme référence plutôt qu'un autre monument de la culture lié à la figure du père ? Parce que cela nous permet de rester fidèles à notre volonté d'un théâtre populaire et universel. Cette référence appartient à toutes et tous, pas seulement à celles et ceux qui ont eu accès à des œuvres plus « pointues ». En établissant ce parallèle, nous voulons amener le théâtre vers le plus grand nombre et montrer que le théâtre est d'abord une affaire d'émotions et de réflexion — et que cela concerne chacun·e.

Par ailleurs, nos parcours dans le clown et l'absurde nous ont appris à créer un décalage avec la violence des thèmes abordés. Faire dialoguer des expériences extrêmement douloureuses, susceptibles de résonner en chacun·e, avec un monument de la pop culture, nous permet de transmettre le même message avec respiration et absurdité, tout en réunissant le public autour de ce questionnement commun.

Et davantage : au-delà de sa dimension mythique et universelle, cette saga entre en résonance directe avec l'enfance de Victor et son rapport au père. Les parallèles entre son histoire intime et le récit fondateur de la trilogie ont rapidement fait apparaître l'évidence de cette pièce.

Jean-Baptiste Lassus, père de Victor, a consacré sa jeunesse à aider les autres, animé par des valeurs fortes qu'il a transmises à son fils. Mais peu à peu, il sombre dans une forme de noirceur qui l'éloigne de ses proches et le rend agressif. Le père égaré se confronte alors à son fils, encore porteur des valeurs héritées, qui refuse de suivre le

même chemin et tente, malgré la douleur et le conflit, de le ramener vers une forme de conscience et d'apaisement.

Dans la saga comme dans le réel, nous observons un homme qui bascule du bien vers ce que l'on nomme le mal. À partir de cette lecture apparemment manichéenne, nous cherchons à comprendre les mécanismes profonds de cette chute : qu'est-ce qui conduit un père à s'opposer à son fils, alors même que celui-ci lui renvoie les valeurs qu'il lui a inculquées ? Quelles sont, dans notre réalité, ces « forces » invisibles qui font basculer un homme ? Comment lutter lorsque la vie ne nous offre ni sabres laser ni pouvoirs, mais seulement des mots pour affronter le monstre ? Et que devient alors le fantasme de tuer le père... le jour où le père, lui aussi, veut mourir ?

C'est toujours dans le but de questionner, d'explorer et de donner au spectateur du courage par la compassion que nous entreprenons cette nouvelle création. Nous voulons offrir un théâtre capable de confronter les zones d'ombre et de lumière des relations humaines, et montrer que, même dans les situations les plus difficiles, la parole et l'empathie peuvent ouvrir des chemins de transformation.



La fiction au service du réel

Pour cette création, comme pour la précédente, nous nous sommes imposé les mêmes exigences : parler de ce que nous connaissons, et le faire avec la plus grande justesse. Ce qui guide notre démarche artistique, ce sont les récits du réel, ceux qui naissent de l'expérience vécue et qui portent en eux une vérité sensible. Avant même d'entamer l'écriture, le processus de création s'est donc ouvert par un long temps de recherche : dialogues approfondis, observations, analyses, confrontations aux souvenirs et aux émotions. Ce travail préparatoire nous a permis de comprendre en profondeur les thématiques que nous souhaitions explorer et de nous assurer que chaque émotion portée au plateau serait à la fois authentique, nécessaire et partagée.

Ainsi, même si l'histoire racontée est celle de Victor, l'écriture se construit à quatre mains, afin de poursuivre notre dynamique de mise à distance et de transcendance du réel. Les expériences et les ressentis sont les siens, mais ils sont réorganisés, déplacés, mis en tension, pour jouer tantôt avec l'absurdité de la réalité, tantôt pour en sublimer la beauté. Le parallèle avec la célèbre trilogie *Star Wars* ouvre une nouvelle dimension dramaturgique : il permet de faire dialoguer des émotions profondes et sincères avec les codes de la pop culture, et de créer une forme hybride, à la frontière de l'autobiographie et de la fiction.

S'est alors posée la question de la distribution. Victor étant également comédien, il aurait pu interpréter son propre rôle dans cette autofiction. Cependant, le désir de montrer qu'une œuvre, aussi personnelle soit-elle, peut appartenir à toutes et tous, nous a conduits à un autre choix. Confier le rôle de Victor à Caroline nous est apparu comme une évidence artistique. La distance créée par la différence de genre affirme immédiatement qu'il ne s'agit pas d'un simple récit autobiographique, mais bien d'une transposition théâtrale. Cette mise à distance permet au spectateur de ne pas confondre la personne et le personnage, et nous offre, à nous créateurs, la possibilité d'aller encore plus loin dans l'exploration intime des rapports évoqués.

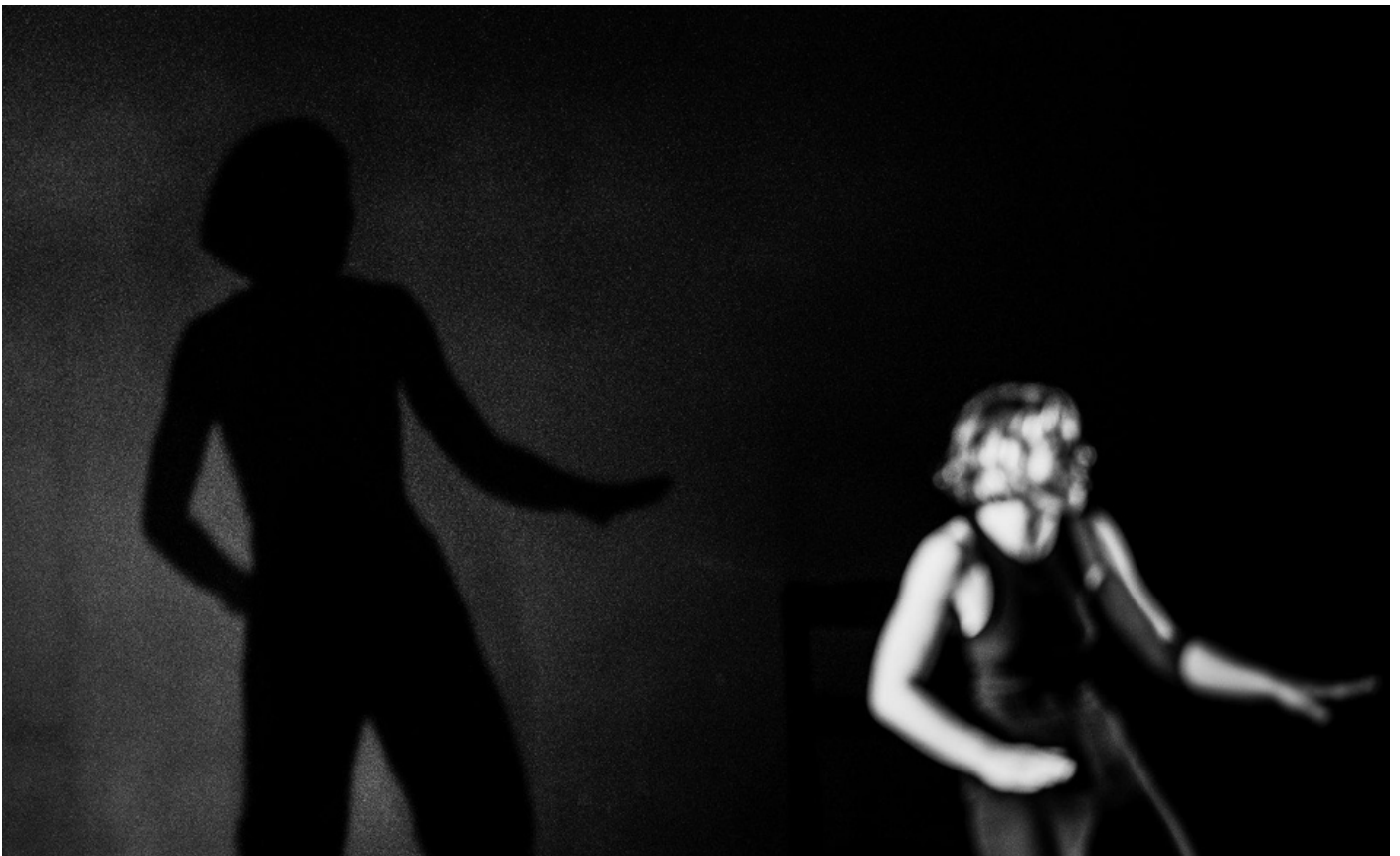
Ainsi, Victor retrouve pleinement sa place de metteur en scène et de directeur d'acteur, devenant une forme de marionnettiste de sa propre silhouette, incarnée par Caroline sur le plateau. Ce dispositif lui permet de manipuler, d'observer et de questionner son propre récit à distance, tout en confiant à l'interprète la responsabilité de faire vivre les émotions. Cette position de retrait et de contrôle symbolise le travail de reconstruction à l'œuvre : regarder son histoire autrement, la mettre en jeu plutôt que la subir, et transformer l'expérience intime en matière théâtrale partagée.

La scénographie

Dans la continuité des précédentes créations de Victor, nous imaginons une scénographie volontairement épurée, laissant toute sa place au jeu et à la présence de l'interprète. Le plateau devient un espace ouvert, propice aux glissements entre les différents temps de la narration, permettant de naviguer librement entre passé, présent et projections intérieures. Cette sobriété scénique place le corps, la parole et le rythme au centre de l'œuvre, et offre une grande plasticité dramaturgique.

Dans cette création, la figure du père occupe une place essentielle, bien qu'elle ne soit pas incarnée frontalement. C'est la création lumière qui portera cette présence. Par le travail des ombres projetées, la silhouette du père se dessine, se fragmente, apparaît puis disparaît, symbolisant l'ombre qu'il représente dans l'existence du fils. Une présence insaisissable, à la fois fantôme du passé et mur muet face auquel on continue de parler, de se confronter, de tenter de raisonner.

La lumière devient ainsi un véritable partenaire de jeu : elle matérialise l'absence, rend visible l'invisible, et fait exister le père sans jamais le figer dans une incarnation réaliste. Cette ombre mouvante traduit à la fois le poids de l'héritage, la violence sourde du souvenir et l'impossibilité de saisir pleinement celui à qui l'on s'adresse, renforçant la dimension intime et poétique du récit.



Public visé et accompagnement

En raison des thématiques abordées et de la frontalité avec laquelle certaines situations sont traitées, ce spectacle ne s'adresse pas à un très jeune public. En revanche, nous pensons qu'il trouve toute sa pertinence auprès d'un public adolescent, notamment en fin de collège et au lycée, âges où se construisent les rapports à l'autorité, à la famille et à soi-même.

En 2024, plus de 90 000 personnes ont été victimes de violences au sein du cadre familial, dont environ 75 % de mineurs. Si le spectacle aborde peu la violence physique, il met en lumière des formes de violence psychologique et verbale, souvent banalisées et pourtant tout aussi destructrices. Nous faisons le choix de les rendre visibles afin de rappeler qu'elles constituent, elles aussi, des signaux d'alerte. Le recours à l'univers de *Star Wars* permet par ailleurs d'instaurer une distance symbolique et ludique, susceptible de rassurer un jeune public potentiellement concerné, et de faciliter ensuite l'ouverture de la parole.

Dans cette perspective, des représentations en MJC, collèges et lycées sont pleinement envisageables, à condition qu'elles soient encadrées par des temps d'échange, en lien avec les équipes pédagogiques et les structures compétentes. À l'issue des représentations, des bords plateau permettront d'ouvrir un dialogue avec les élèves, afin d'identifier les différentes formes de violence, d'interroger les parcours de résolution possibles, et de faire le lien entre les difficultés rencontrées par le personnage sur scène et celles que les jeunes spectateurs peuvent eux-mêmes traverser.

Dans un cadre institutionnel, le spectacle peut ainsi s'accompagner d'ateliers de réflexion et de libération de la parole, pensés comme des espaces sécurisés d'échange et d'écoute. Ces temps pourront, si nécessaire, être prolongés par une orientation vers des associations et des structures spécialisées, en mesure d'accompagner et de soutenir les jeunes en situation de difficulté.

L'équipe



Victor Lassus – Auteur, metteur en scène et créateur lumière

Formé au Conservatoire de Toulon puis au Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, Victor Lassus débute son parcours par deux années de cabaret. Sa rencontre avec Heinz Lorenzen marque une étape déterminante de son apprentissage, nourrie par l'échange et l'exploration artistique. Pendant une dizaine d'années, il travaille comme comédien et créateur lumière au sein de diverses compagnies, avant de fonder sa propre structure lyonnaise, l'Usine Éphémère, dans laquelle il s'affirme comme metteur en scène. Il collabore ensuite avec le Collectif l'Étreinte, notamment en tant que metteur en scène sur *On dirait qu'on a vécu*, et développe une

pratique tournée vers l'itinérance auprès de structures telles que Châteauvallon – Liberté, Scène nationale et le dispositif Lire en territoire. Aujourd'hui, Victor Lassus se consacre pleinement à la création au sein du Collectif l'Étreinte. Il y mène deux axes de travail : d'une part, une collaboration avec Caroline Ribot, avec qui il coécrit *Péril Ordinaire*, un seule-en-scène sensible et percutant, avant de poursuivre leur recherche commune sur *Je me souviens du jour où mon père m'a montré Star Wars*, une création autour des relations père-fils ; d'autre part, un travail de duo clownesque avec Matisse Truc, à travers les projets *Au travers des planches* – issus du dispositif *Lire en territoire* – et la création à venir *Oliver Touist*.



Caroline Ribot – Autrice, interprète et compositrice

Passionnée par le jeu depuis sa plus tendre enfance, c'est en juin 2012 que Caroline rate l'entrée du Conservatoire de Lyon. Depuis lors, elle n'a cessé de se former pour être la plus polyvalente possible. Elle explore le clown, le catch, le chant et le doublage où elle développe sa technique vocale et s'inspire d'artistes de comédie musicale qu'elle croise lors de formations à Londres. Après avoir collaboré avec de nombreuses compagnies, elle s'engage dans une exploitation franco-belge de plusieurs années du spectacle *Intra Muros* d'Alexis Michalik. C'est au cours de cette période qu'elle rencontre Victor Lassus, avec qui naît un véritable

coup de foudre artistique. Ensemble, ils choisissent de constituer une équipe et de concentrer leur énergie sur la création de spectacles à la fois virtuoses et profondément poignants. En 2025, ils créent *Péril Ordinaire*, un seule-en-scène salué dès sa création. Le spectacle est actuellement en cours de traduction en vue d'une diffusion au Royaume-Uni, afin de rencontrer un nouveau public. Parallèlement, ils poursuivent leur collaboration autour d'une nouvelle création, *Je me souviens du jour où mon père m'a montré Star Wars*, prévue pour 2029.

L'Étreinte

La compagnie L'Étreinte naît en 2007 de la rencontre de plusieurs comédiens formés au Conservatoire de Toulon, qui choisissent de rester et de créer sur leur territoire. Portée à ses débuts par Sarah Lamour et Louis-Emmanuel Blanc, la compagnie développe une esthétique exigeante à travers la mise en scène de textes forts, tels que *Le Baiser de la veuve* d'Israel Horovitz ou *Tartuffe* de Molière. Durant une dizaine d'années, L'Étreinte s'ancre durablement dans le paysage culturel local.

En 2024, la compagnie évolue et devient un collectif avec l'arrivée de Victor Lassus, troisième metteur en scène issu lui aussi du Conservatoire de Toulon. Cette étape marque un tournant artistique avec la création de *On dirait qu'on a vécu*, pièce d'écriture testimoniale qui engage le collectif dans une écriture du réel, sensible et décalée. Le spectacle initie la collaboration avec Châteauvallon-Liberté, scène nationale, et bénéficie d'un dispositif d'itinérance soutenu par la DRAC PACA, permettant de toucher un public large et diversifié. Une conviction s'affirme alors : écrire pour toutes et tous.

Après le succès de *On dirait qu'on a vécu*, joué sur de nombreux territoires et lors de trois éditions du Festival d'Avignon, le collectif s'agrandit avec l'arrivée de Matisse Truc, formé au Conservatoire de Toulon (promotion 2014–2017). Cette nouvelle énergie prolonge l'élan artistique du collectif.

Dans la continuité de son travail avec Victor Lassus, Matisse Truc développe un partenariat de trois ans avec le Département du Var, dans le cadre du dispositif Lire en territoire. Ce projet donne lieu à la création de trois pièces burlesques et virtuoses, privilégiant la sobriété des moyens — deux chaises pour décor — et la primauté du jeu, dans un esprit de générosité et de proximité avec tous les publics.

Aujourd'hui, L'Étreinte réunit quatre metteurs en scène issus d'un même territoire, aux démarches artistiques singulières mais réunis par un amour commun du plateau et des mots. Profondément enraciné localement, le collectif poursuit une recherche artistique ouverte et plurielle.

Victor Lassus développe une écriture du réel nourrie de témoignages et de vécus authentiques, qu'il transpose dans des formes accessibles et sensibles. Après *On dirait qu'on a vécu*, il co-écrit et met en scène avec Caroline Ribot *Péril ordinaire*, création issue de deux années de travail. Il poursuit aujourd'hui ce partenariat avec un nouveau projet en maturation, *Je me souviens du jour où mon père m'a montré Star Wars*, dont la création est prévue pour 2028.

Budget Prévisionnel

Dépenses prévisionnelles

Rémunérations artistiques et charges sociales

- Rémunération de la comédienne-auteure pour le travail d'écriture, de recherche et d'interprétation
- Rémunération du metteur en scène pour l'accompagnement dramaturgique et l'écriture à quatre mains
- Charges sociales afférentes

Total rémunérations et charges : 18 500 €

(Ce poste correspond à un temps de travail étendu, réparti sur environ 14 semaines de résidence, principalement consacrées à l'écriture, à la structuration dramaturgique et à la mise en jeu progressive du texte.)

Frais de résidences artistiques

- Déplacements liés aux résidences et aux temps d'écriture
- Frais d'hébergement et de restauration non pris en charge par les lieux partenaires
- Frais de participation de mise à disposition de lieux de travail (ex : Distillerie)

Total frais de résidences : 3 500 €

Scénographie, costumes et accessoires

Recherche et conception d'une scénographie légère, en cours de définition

- Costumes et accessoires nécessaires au travail de plateau

Total scénographie et costumes : 1 500 €

Administration et production

- Gestion de production, coordination administrative, montage et suivi des dossiers de financement
- Frais généraux (assurances, comptabilité, frais bancaires)

Total administration : 1 500 €

Communication et diffusion

- Réalisation de supports visuels (photos de travail, captation légère)
- Outils de communication et de diffusion

Total communication : 1 000 €

Total dépenses prévisionnelles : 20 000 €

Recettes prévisionnelles

Coproduction

- Châteauvallon Liberté Scène Nationale : 3 000 € (validé)

Financements publics

- DRAC PACA : 10 000 € (sollicités)
- Métropole : 3 000 € (validé)
- Ville de Toulon : 4 000 € (validé)
- Département : 5 000 € (validé)
- Ville du Pradet : 1 000 € (en cours de validation)

Apports en nature et valeurs industrielles

- Accueils en résidence artistique (mise à disposition de plateaux, accompagnement technique)
- La Distillerie (Aubagne) : mise à disposition technique et industrielle correspondant à une valeur de 2204.02€

Total recettes prévisionnelles : 26 000 €

Agenda prévisionnel

Saison 2026-2027

Entre novembre 2026 et septembre 2027 - 8 semaines d'écriture

Dont :

- Deux semaines de résidence validées à Châteauvallon avec sortie de résidence le 6 février 2027 au Baou.
- Deux semaines de résidence validées à la Distillerie d'Aubagne avec sortie de résidence le 11 avril 2027.

Saison 2027-2028

Entre septembre 2027 et février 2028 – 6 semaines de plateau

Sortie prévue en 2029

Préventes

- Festival Equinoxe (Le Pradet)
- Festival des Tréteaux (Ollioules)

Nos partenaires

- ChâteauvallonLibertéScèneNationale – Toulon
- L'Espace desArts – Le Pradet
- La Distillerie - Aubagne
- L'Astronef - Marseille
- Le Volatil–Toulon
- Le Cabinet de Curiosités–La Garde
- Théâtre Marc Barron–Saint Mandrier Sur Mer
- Théâtre Comédie Odéon – Lyon
- Nid de Poule-Lyon
- La Fédération–Lyon
- MJC JeanMacé–Lyon
- MJC Oullins-Lyon

Contacts

Audrey Denis

Chargée de diffusion et de production

diff.etreinte@gmail.com

07.73.83.52.66

Victor Lassus

Metteur en scène

vic.lassus@gmail.com

06.72.45.22.49

Caroline Ribot

Comédienne

caroribot@gmail.com

06.81.69.02.30

Site

www.letreinte.fr/

